

ORTHODOXIE

N° 146 | + | DÉCEMBRE 2014

Bulletin des vrais chrétiens orthodoxes sous la juridiction de S. B. Mgr. Stéphane
archevêque d'Athènes et primat de toute la Grèce

Nouvelles

Samedi le 10 (23) novembre fut élu comme archevêque l'évêque Stéphane de Bresthène qui est en même temps higoumène du monastère de la Transfiguration à Kératéa.

Lors des vêpres du dimanche soir (8/25 décembre) fut intronisé le nouvel archevêque, Mgr Stéphane d'Athènes, dans la cathédrale d'Ilioupolis.

Je suis depuis un mois en Grèce et j'habite de nouveau au petit monastère de Sainte Marina, en attendant un poste fixe comme prêtre.
Mon téléphone en Grèce : 0030 6932555438

En Christ,
archimandrite Cassien



TABLE DES MATIÈRES

- HOMÉLIE SUR L'ENTRÉE DE L'ENFANTRICE DE DIEU AU TEMPLE
- L'ICÔNE «PORTAÏTISSA»
- L'IMAGE DE L'INCROYANT
- SUR LA DIFFÉRENCE ENTRE UNE VIE NATURELLEMENT BONNE ET LA VIE CHRÉTIENNE
- SOYEZ ...
- UN DIEU QUI MARCHE
- SAINT NOUVEAU MARTYR ANGÉLIS, LE MÉDECIN D'ARGOS
- FÊTE DE LA CONCEPTION DE SAINTE ANNE

HOMÉLIE SUR L'ENTRÉE DE L'ENFANTRICE DE DIEU AU TEMPLE

de saint Grégoire Palamas

Si un arbre est connu par son fruit, et qu'un bon arbre porte de bons fruits (Mt 7,17; Lc 6,44), alors la Mère de la Bonté elle-même, elle qui porta la Beauté éternelle, n'est-elle pas incomparablement plus excellente que tout bien, que ce soit dans ce monde ou dans celui d'en haut ? Par conséquent, l'Image coéternelle et identique de la Bonté, prééternelle, transcendant tout être, Lui qui est le Verbe préexistant et bon du Père, touché par son indicible Amour pour le genre humain et sa Compassion pour nous, S'est revêtu de notre image, afin qu'Il puisse se réapproprier pour Lui-même notre nature qui avait été entraînée de force jusqu'aux fins fonds de l'Hadès, afin de renouveler cette nature corrompue et de l'élever jusqu'aux hauts des cieux. À cet effet, Il avait dû assumer une chair qui était à la fois nouvelle et la nôtre, afin qu'Il puisse nous refaçonner à partir de nous-mêmes. Maintenant, Il trouve une servante qui convient parfaitement à ces nécessités, et qui Lui fournit sa propre nature intacte, la Toujours-Vierge que nous chantons maintenant, et dont nous célébrons aujourd'hui l'Entrée miraculeuse au Temple, dans le Saint des Saints. Dieu la prédestina avant les siècles pour le salut et la réappropriation de notre race. Elle fut choisie, non pas juste dans la foule, mais dans les rangs des élus de tous les âges, connus pour leurs piété et intelligence, ainsi que pour leurs paroles et actes agréables à Dieu.

Au commencement, il n'y en avait qu'un pour s'élever contre nous : l'auteur du mal, le serpent, qui nous entraîna dans l'abîme. Beaucoup de raisons l'incitèrent à s'élever contre nous, et il y avait de nombreux moyens par lesquels il asservit notre nature : l'envie, la rivalité, la haine, l'injustice, la perfidie, la ruse, etc. En plus de tout cela, il a aussi, en lui, le pouvoir d'apporter la mort, qu'il engendra lui-même, étant le premier à s'éloigner de la vraie vie.

L'auteur du mal était jaloux d'Adam, quand il le vit être conduit de la terre au ciel, d'où lui, il a été, à juste titre, jeté en bas. Plein d'envie, il se jeta sur Adam avec une terrible férocité, et souhaita même le revêtir de l'habit de la mort. L'envie est génératrice non seulement de la haine, mais aussi du meurtre, que ce serpent haïssant l'homme provoqua en nous. Car il voulait être maître de ce qui est né sur terre pour la ruine de celui qui a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Puisqu'il n'était pas assez courageux pour attaquer directement, il eut recours à la ruse et à la tromperie. Cet intrigant vraiment terrible et malicieux prétendit être un ami et un conseiller utile en assumant la forme physique d'un serpent, et il parvient, hélas, en cachette, à atteindre son but. Par son conseil opposé à Dieu, il insuffle dans l'homme son propre pouvoir apportant la mort, comme un poison.

Si Adam avait été assez fort pour garder le commandement divin, il se serait montré alors vainqueur de son ennemi, et aurait résisté à sa mortelle attaque. Mais puisqu'il s'abandonna volontairement au péché, il fut vaincu et fait pécheur. Comme il est la racine de notre race, il nous a produits comme des pousses portant la mort. Ainsi, il était nécessaire pour nous, pour prendre revanche sur sa défaite et proclamer sa victoire, de nous débarrasser de ce poison mortel dans l'âme et le corps, et d'absorber la vie, éternelle et indestructible.

Il était nécessaire pour nous d'avoir une nouvelle racine pour notre race, un nouvel Adam, non pas Un qui soit simplement sans péché et invincible, mais Un qui soit capable aussi de pardonner nos péchés et de libérer du châtement ceux qui y étaient sujets. Et qui non seulement eût la vie en Lui, mais aussi la capacité de restaurer la vie, de sorte qu'Il pût aussi accorder à ceux qui Lui sont fidèles, et qui Lui sont liés par la race, la vie et le pardon des péchés, restaurant à la vie non seulement ceux qui vinrent après Lui, mais aussi ceux qui étaient déjà morts avant Lui. Par conséquent, saint Paul, cette formidable trompette de l'Esprit saint, s'exclame : «Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. Le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant ...» (I Cor 15,45)

Dieu excepté, il n'y a personne qui soit sans péché, ou créateur de vie, ou capable de remettre le péché. Par conséquent, le nouvel Adam doit être non seulement Homme, mais aussi Dieu. Il est à la fois Vie, Sagesse, Vérité, Amour, Miséricorde, et toutes les autres bonnes choses, afin qu'Il puisse renouveler le vieil Adam et le restaurer à la vie par la miséricorde, la sagesse et la justice. Ce sont les contraires des choses que l'auteur du mal utilisa pour apporter la vieillesse et la mort.

Comme le meurtrier de l'humanité s'éleva contre nous avec envie et haine, ainsi la Source de la Vie fut élevée [sur la Croix] par sa Bonté et son Amour incommensurables pour le genre humain. Il désira intensément le salut de sa créature, c'est-à-dire que sa créature soit restaurée par Lui-même. Contrairement à cela, l'auteur du mal voulait ruiner la créature de Dieu, et par là même soumettre le genre humain à son propre pouvoir, et nous affliger de façon tyrannique. Et exactement comme il acheva la conquête et la chute du genre humain au moyen de l'injustice et de la ruse, par tromperie et sa supercherie, ainsi le Libérateur amena la défaite de l'auteur du mal et la restauration de sa propre créature par la Vérité, la Justice et la Sagesse.

C'était un acte de la justice parfaite que notre nature, qui était volontairement asservie et détruite, reprît la lutte pour la victoire et se défit de son asservissement volontaire. Par conséquent, Dieu daigna recevoir de nous notre nature, S'unissant hypostatiquement à elle d'une façon merveilleuse. Mais il était impossible d'unir cette Nature très haute, dont la pureté est incompréhensible par la raison humaine, à une nature pécheresse, avant qu'elle ne fût purifiée. Par conséquent, pour la Conception et la Naissance du Donateur de la pureté, une Vierge toute pure et parfaitement sans tache était requise.

Aujourd'hui, nous célébrons la mémoire des choses qui contribuèrent, ne serait-ce qu'une fois, à l'Incarnation. Lui qui est Dieu par nature, le Verbe et Fils de Dieu sans commencement et coéternel au Père transcendant, devient le Fils de l'homme, le Fils de la Toujours-Vierge. «Jésus Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement» (Heb 13,8), immuable dans sa Divinité et irréprochable dans son Humanité, Lui seul, comme l'avait prédit le prophète Isaïe, «ne commit point de violence et il n'y eut point de fraude dans sa Bouche.» (Is 53,9) Lui seul ne fut ni engendré dans l'iniquité, ni conçu dans le péché, contrairement à ce que dit le prophète David de lui-même et de chaque homme; (Ps 50,5) Même dans ce qu'Il assume, Il est parfaitement pur et n'a pas besoin de Se purifier. Mais pour nous, Il accepta purification, souffrance, mort et résurrection, afin qu'Il pût nous les transmettre.

Dieu est né de la sainte Vierge sans tache, ou pour mieux dire, de la très pure et toute sainte Vierge. Elle est au-dessus de toute souillure charnelle, et même de toute pensée impure. Sa conception n'était pas l'effet de la concupiscence charnelle, mais du très saint Esprit, qui la couvrit de son ombre. Un tel désir lui étant complètement étranger, c'est par la prière et la promptitude spirituelle qu'elle déclara à l'ange : «Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole» (Lc 1,38), et qu'elle conçut et enfanta. Donc pour rendre la Vierge digne de ce but sublime, Dieu marqua cette Fille toujours-vierge que nous honorons maintenant, depuis avant les siècles, et depuis l'éternité, la choisissant parmi ses élus.

Faites attention donc au moment où ce choix a commencé. Des fils d'Adam, Dieu choisit le merveilleux Seth, qui se montra un ciel vivant par son comportement seyant, et par la beauté de ses vertus. C'est pourquoi il fut choisi, et de lui, la Vierge s'épanouit comme un char divinement seyant à Dieu. Elle était requise pour enfanter et pour rassembler ceux de la terre pour la filiation céleste. Pour cette raison aussi, tout le lignage de Seth fut appelé «fils de Dieu», parce que de ce lignage un fils d'homme allait naître Fils de Dieu. Le nom Seth signifie surgissement ou résurrection, ou, plus spécifiquement, il signifie le Seigneur qui promet et accorde la vie immortelle à tous ceux qui croient en Lui.

Et combien précisément exact est ce parallèle ! Seth naquit d'Ève, comme elle l'a dit elle-même, à la place d'Abel, que Caïn avait tué par jalousie (Gn 4,25); et Christ, le Fils de la Vierge, naquit pour nous à la place d'Adam, que l'auteur du mal avait tué également par jalousie. Seulement Seth n'a pas ressuscité Abel, puisqu'il était seulement un archétype de la résurrection. Mais notre Seigneur Jésus Christ a ressuscité Adam, puisqu'Il est la Vie même et la Résurrection de ceux qui sont nés sur la terre, pour l'amour desquels les descendants de Seth reçoivent la divine adoption en espérance, et sont appelés enfants de Dieu. C'était à cause de cette espérance qu'ils étaient appelés fils de Dieu, comme il est évident d'après l'Unique qui fut appelé ainsi le premier, le successeur dans le choix. Ce fut Énoch, le fils de

Seth, qui, comme Moïse l'écrivit, commença, le premier, à invoquer le Nom du Seigneur. (Gn 4,26)

De cette manière, le choix de la future Mère de Dieu, commençant par les fils même d'Adam et continuant à travers toutes les générations des temps, par la Providence de Dieu, passe au Roi-Prophète David et les successeurs de sa royauté et son lignage. Quand le moment choisi fut venu, alors de la maison et de la postérité de David, Joachim et Anne sont choisis par Dieu. Bien qu'ils fussent sans enfant, ils étaient, par leur vie de vertu et leur bonne disposition, les meilleurs de tous les descendants de la ligne de David, et dans leurs prières, ils supplièrent Dieu de les délivrer de leur stérilité, et promirent de Lui consacrer leur enfant dès son bas âge. C'est par Dieu Lui-même que la Mère de Dieu fut proclamée et donnée à eux comme enfant, pour que la toute-vertueuse enfant fût élevée par des parents aussi vertueux. De cette manière donc, la chasteté unie à la prière fructifia en produisant la Mère de la virginité, donnant naissance dans la chair à Celui qui naquit de Dieu le Père, avant les siècles.

Maintenant que les justes Joachim et Anne virent leur désir accordé, et la promesse divine faite à eux réalisée dans le fait, alors eux, de leur part, comme de vrais amants de Dieu, se hâtèrent de remplir le vœu qu'ils avaient fait à Dieu, dès que l'enfant fut sevrée. Ils ont conduit alors cette enfant de Dieu véritablement sanctifiée, maintenant la Mère de Dieu, cette Vierge, au Temple de Dieu. Et elle, remplie de Dons divins dès cet âge si tendre, elle, plutôt que d'autres, détermina ce qui lui serait fait. À sa manière, elle montra qu'elle n'était pas tant présentée au Temple, mais qu'elle allait elle-même entrer au service de Dieu, de son propre accord, comme si elle eût des ailes, aspirant à cet amour sacré et divin. Elle considéra désirable et convenable qu'elle entrât au Temple et vécût dans le Saint des Saints.

Par conséquent, le grand prêtre, voyant que cette enfant, plus que d'autres, avait en elle de la divine Grâce, souhaita l'installer à l'intérieur du Saint des Saints. Il convainquit tous ceux qui étaient présents d'accueillir cela, puisque c'était Dieu qui l'avait anticipé et approuvé. Par son ange, Dieu assista la Vierge et lui envoya de la nourriture mystique, par laquelle sa nature était fortifiée, pendant que son corps arrivait à maturité et fut fait plus pur et plus exalté que les anges, ayant les esprits célestes pour serviteurs. Elle fut conduite dans le Saint des Saints, non pas seulement pour une fois, mais fut acceptée par Dieu d'y séjourner avec Lui pendant toute sa jeunesse, afin que par elle, les demeures célestes pussent être ouvertes et données comme éternelles habitations à ceux qui croient à son miraculeux enfantement.

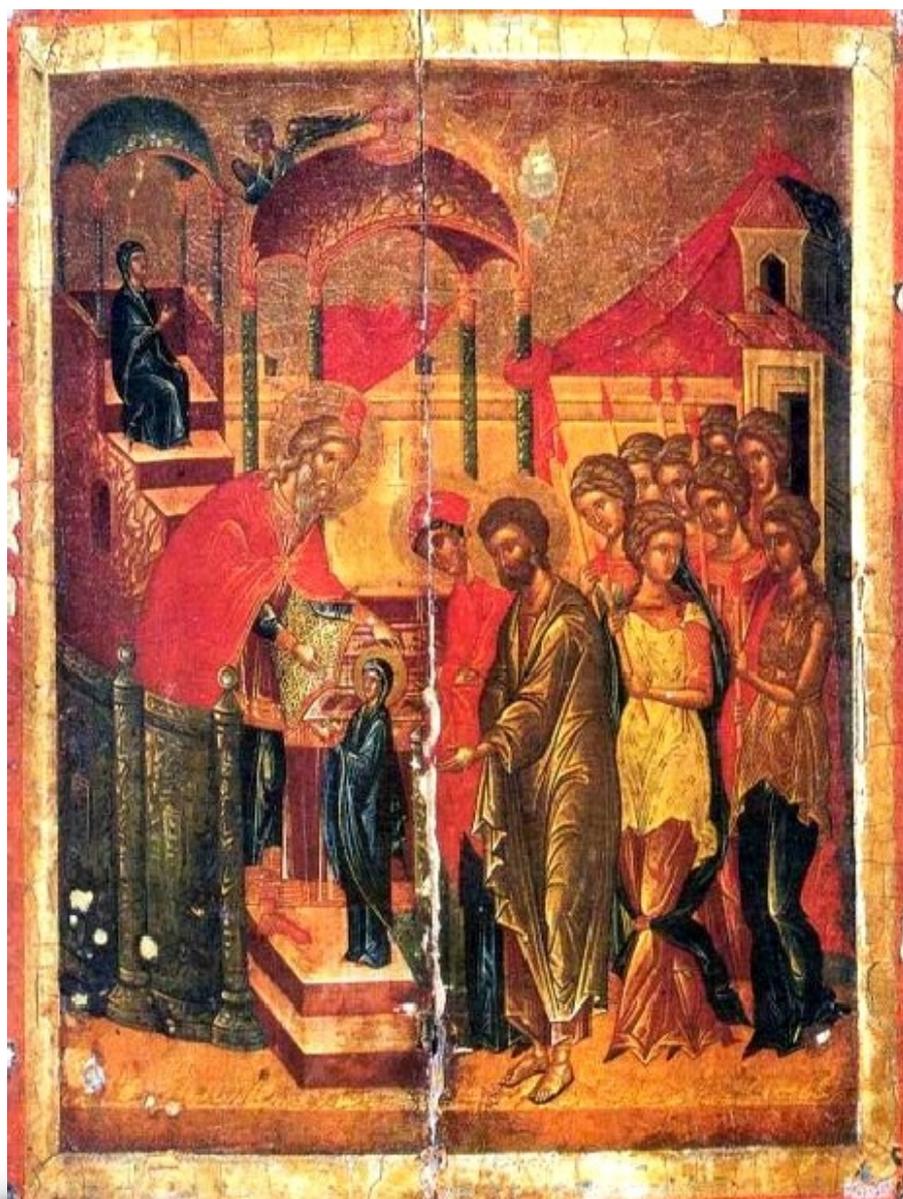
C'est ainsi, et c'est pourquoi elle, depuis le commencement du temps, fut choisie parmi les élus. Elle qui est manifestée comme le Saint des Saints, qui a un corps plus pur même que les esprits purifiés par la vertu, est capable de recevoir le Verbe hypostatique du Père sans commencement. Aujourd'hui, la toujours-vierge Marie, comme un Trésor de Dieu, est conservée dans le Saint des Saints, afin qu'en temps voulu, (comme cela s'est passé plus tard) elle serve d'enrichissement et d'ornement au monde entier. Par conséquent, le Christ Dieu glorifie aussi sa Mère, avant la naissance comme après la naissance.

Nous qui comprenons le salut commencé pour nous par la très sainte Vierge, nous lui rendons grâce et louange selon notre capacité. Et vraiment, si la femme reconnaissante (dont nous parle l'évangile), après avoir entendu les paroles salvatrices du Seigneur, bénit et remercia sa Mère, élevant sa voix au-dessus de la clameur de la foule, disant au Christ, «Heureux le sein qui t'a porté ! heureuses les mamelles qui t'ont allaité !» (Lc 11,27), alors nous qui avons les paroles de la Vie éternelle, écrites pour nous en toutes lettres, et non seulement les paroles, mais aussi les miracles et la Passion, et la résurrection des morts de notre nature, et son ascension de la terre au ciel, la promesse de la vie immortelle et le salut inaltérable, comment ne chanterions-nous et ne bénirions-nous alors sans cesse la Mère de l'Auteur de notre salut et du Donateur de Vie, célébrant sa conception et son enfantement et maintenant son Entrée dans le Saint des Saints ?

Maintenant, frères, transportons-nous des choses terrestres aux célestes. Changeons notre chemin de la chair à l'esprit. Changeons notre désir des choses temporelles à celles qui perdurent. Méprisons les délices de la chair, qui servent à séduire notre âme et disparaissent. Désirons les dons spirituels, qui restent intacts. Détournons notre raison et notre attention

des soucis terrestres et élevons-les aux demeures inaccessibles des Cieux, au Saint des Saints, où réside maintenant la Mère de Dieu.

Par conséquent, de cette manière nos chants et prières à elle trouveront accès, et ainsi par sa médiation, nous serons héritiers des biens éternels à venir, par la Grâce et l'Amour pour l'homme de Celui qui est né d'elle pour nous, notre Seigneur Jésus Christ, à qui soient gloire, honneur et adoration, avec son Père sans commencement et son Esprit coéternel et créateur de vie, maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Amen.



L'ICÔNE MYRRHOVLITE DE LA MÈRE DE DIEU «PORTAÏTISSA» D'IVIRON

Fêtes : 12 Février, Mardi du Renouveau, 13 octobre, 11 novembre (icône «de Montréal»)

Réjouis-toi, Gardienne du portail très-gracieuse
qui ouvres aux fidèles les portes du paradis.
(refrain de l'Acathiste)



La tradition

L'original de l'icône miraculeuse de la Mère de Dieu d'Ivion est au Mont Athos, le célèbre centre du monachisme orthodoxe, appelé aussi la Sainte Montagne. Selon la tradition, elle fut peinte par le saint apôtre et évangéliste Luc.

Au 9^e siècle, cette icône était dans la possession d'une veuve qui habitait Nicée. Cette ville d'Asie Mineure n'existe plus, mais en son temps, elle fut le lieu de deux Conciles oecuméniques; le premier, qui composa les huit premiers articles du Credo de Nicée, et le septième, qui rétablit la vénération des icônes, après une longue lutte contre l'hérésie iconoclaste, celle qui avait considéré, de façon erronée, la vénération des icônes comme équivalente à l'idolâtrie.

Pendant le règne de l'empereur iconoclaste de Byzance, Théophile, des soldats se rendirent à la maison d'une veuve, où, dans une petite chapelle, l'icône de la Mère de Dieu d'Ivion occupait une place d'honneur. Un des soldats frappa l'icône avec son épée, et du sang se mit à couler aussitôt de la joue entaillée de la Vierge. Secoué par ce miracle, le soldat se repentit immédiatement, renia l'hérésie iconoclaste et entra dans un monastère. Sur son conseil, la veuve cacha l'icône afin de prévenir sa nouvelle profanation. Après avoir prié devant l'icône pour être conseillée, la veuve mit l'image sacrée dans la mer. À son immense surprise et sa grande joie, l'icône ne coula pas, mais, restant à la verticale, s'en alla voguant vers l'ouest. Fuyant la persécution, le fils de la veuve quitta Nicée et alla au Mont Athos, où il mena une vie sainte comme moine jusqu'à la fin de ses jours. C'est là qu'il raconta comment sa mère avait installé l'icône sur les vagues, et cette histoire fut transmise de génération en génération parmi les moines.



Bien des années plus tard, cette icône apparut sur la Sainte Montagne («dans une colonne de feu», comme le rapporte la tradition athonite), sur la mer, près du monastère d'Iviron. À cette époque, le saint moine Gabriel était un des frères de ce monastère. La Mère de Dieu lui apparut dans une vision et lui dit de transmettre à l'higoumène et aux frères du monastère qu'elle souhaitait qu'ils possèdent son icône pour leur secours et leur salut.

Elle enjoignit à Gabriel de s'approcher sans crainte de l'icône sur les eaux et de la prendre dans ses mains. Obéissant aux paroles de la Mère de Dieu, dit la tradition athonite, Gabriel «marcha sur les eaux comme sur une terre sèche», sortit l'icône de l'eau et la ramena sur le rivage. L'icône fut alors apportée au monastère et placée sur l'autel. Le lendemain, ayant disparu du sanctuaire, elle fut retrouvée sur le mur près du portail du monastère. On la ramena à l'autel, mais le lendemain, elle fut trouvée de nouveau près du portail. Cela se reproduisit plusieurs fois, avant que la sainte Vierge ne révélât au moine Gabriel que son désir n'était pas que l'icône fût protégée par les moines, mais que c'était elle qui voulait les protéger. Après cela, une église fut construite près du portail du monastère, où l'icône réside jusqu'à ce jour. En rapport avec le nom du monastère, l'icône devint connue comme Mère de Dieu «d'Iviron" et à cause de son emplacement : la «Portaitissa,» ou «Gardienne du Portail». En plus de nombreuses guérisons miraculeuses, la sainte Vierge manifesta sa protection pendant les diverses attaques de pirates sarrasins.

Des nouvelles de cette icône miraculeuse parvinrent en Russie par l'intermédiaire de pèlerins qui avaient visité le Mont Athos. Au 17^e siècle, l'archimandrite Nikon de Moscou (qui devint patriarche plus tard) demanda à l'higoumène du monastère Iviron d'envoyer une copie de l'icône en Russie et cette requête fut satisfaite. La copie de cette icône commença à opérer, elle aussi, des miracles, et une chapelle spéciale fut construite pour elle près des murs du Kremlin à Moscou, où elle était particulièrement vénérée par le peuple russe jusqu'à la révolution de 1917. Alors, la chapelle fut détruite par les bolchéviques et le sort de l'icône demeure inconnu.



LE MIRACLE CONTEMPORAIN

En 1982, un converti chilien à l'orthodoxie, José Muñoz, s'embarqua, au Canada, en compagnie de deux amis, pour la vénérable bastion du monachisme orthodoxe, le Mont Athos, en pèlerinage. Enseignant d'art de profession, il est aussi iconographe, il souhaitait donc visiter quelques skites (petites communautés dépendant d'un des 20 monastères principaux d'Athos) et des monastères qui sont spécialisés dans l'iconographie. Un des amis qui avait accompagné José décida de devenir moine et resta au Mont Athos dans un des skites plus petits; José et son autre compagnon se dirigèrent vers le skite Danilov, où les icônes sont peintes dans le style byzantin ancien, utilisant la technique de la tempéra à l'oeuf.

Après huit heures de montée abrupte sur un terrain accidenté, ils étaient très fatigués et décidèrent de s'arrêter à un skite qu'ils pouvaient voir plus bas sur le coteau de la montagne. Ce skite, dédié à la Nativité du Christ, est très pauvre, et ses 14 moines observent une règle monastique stricte. L'higoumène, le père Clément, les salua chaleureusement, et leur offrit l'hospitalité traditionnelle athonite. Puis, il les amena voir l'atelier d'iconographie du skite.

Sitôt entré dans l'atelier, José sentit une attirance immédiate et indescriptible à une copie de l'icône de la Mère de Dieu d'Iviron suspendue à un des murs. Comme il l'expliqua plus tard, il avait senti comme si son cœur avait *bondi ou chaviré*. Il demanda s'il pourrait acheter cette icône, mais il s'entendit dire et redire que c'était une des premières icônes peintes à ce skite (par un certain père Chrysostome en 1981) et qu'elle n'était à vendre à aucun prix.

Cette nuit-là, à l'office divin dans l'église de ce skite, pendant le chant de l'hymne angélique «Il est digne...» à l'Enfantrice de Dieu (une des prières principales de l'Église orthodoxe à la Mère de Dieu), José tomba à genoux et implora la Mère de Dieu de lui rendre possible de rapporter l'icône avec lui dans le monde, où «nous avons besoin de toi.»

Immédiatement il sentit l'assurance que sa prière allait être exaucée d'une certaine manière. Le lendemain matin, comme José et son ami étaient sur le point de repartir, l'higoumène apparut, tenant l'icône, et dit à José qu'il avait plu à la Mère de Dieu de laisser partir son icône avec lui pour l'Amérique du Nord.

José et son compagnon descendirent la montagne et prirent le bateau vers Daphné, un port sur le rivage occidental de la péninsule. En chemin, José entendit une voix intérieure puissante qui lui ordonna : «Va au monastère d'Iviron, et touche l'icône d'Iviron originale avec ton icône.» Ils le firent.

À leur arrivée au monastère d'Iviron ils attendirent trois heures avant qu'un moine vînt ouvrir l'église qui abritait la «Portaitissa» originale. José demanda à ouvrir oratoire de l'icône de façon à pouvoir placer son icône sur la Portaitissa originale pour qu'elle fût bénie directement par la Mère de Dieu. Le moine fut surpris, mais accéda à la requête de José quand on lui expliqua que José et son compagnon souhaitaient emporter la bénédiction de la Mère de Dieu en Occident, où on avait bien besoin de son intercession.

Rentré chez lui à Montréal, au Canada, José plaça la Mère de Dieu d'Iviron dans son coin d'icônes, où il gardait aussi des reliques de saints du monastère de la Laure des Grottes de Kiev et de la Grande Duchesse Élisabeth (une parmi les nouveaux martyrs de Russie).

José se mit à lire tous les jours l'Acatiste (hymnes de louange) devant son icône nouvellement acquise. Le 24 novembre 1982 (trois semaines après son retour du Mont



Athos), vers 4 heures du matin, José fut réveillé par une odeur de fragrance puissante, comme si quelqu'un avait renversé un flacon de parfum exquis. Il pensa d'abord que la fragrance émanait des reliques, mais plus tard, se tenant debout devant l'icône pour dire ses prières du matin, il vit que les mains de la Mère de Dieu étaient striées de filets d'huile. José supposa qu'un ami, avec qui il partageait la maison, avait renversé de l'huile sur l'icône en ajustant la flamme de la veilleuse suspendue devant elle, mais l'ami nia avoir touché la veilleuse. Quand José essuya l'icône, il découvrit que c'était elle, la source de la merveilleuse fragrance, qui remplissait maintenant toute la maison.

Sur le conseil d'un prêtre orthodoxe du lieu, l'icône fut apportée à l'église et placée sur l'autel. Pendant toute la liturgie, la myrrhe coula des Mains du Christ-Enfant. Depuis ce moment, à l'exception de plusieurs jours pendant la Grande Semaine, où l'icône est parfaitement sèche, la myrrhe continua à couler presque sans interruption. (Le saint chrême est une huile de douce fragrance, utilisée dans l'Ancien Testament pour oindre les rois. Dans la pratique de l'Église orthodoxe contemporaine, le chrétien néophyte est oint avec le saint chrême, pendant que le prêtre prononce les mots : «Sceau du Don du saint Esprit»).

Les années suivantes, José parcourut beaucoup de villes et de paroisses, où l'icône fut vénérée à la grande joie et la consolation des fidèles. Partout où va l'icône, on pose toujours beaucoup de questions. Certaines personnes ont d'abord des doutes. Un scientifique de Miami fut ébahi de voir que le dos de l'icône était resté parfaitement sec. Il coupa plus tard furtivement un petit morceau de la planche sur laquelle l'icône était peinte, pour le soumettre à une analyse scientifique : c'était du simple bois de pin ordinaire, rien de plus.

Parfois la myrrhe coule plus abondamment qu'habituellement. Pendant la consécration d'un évêque à Montréal, il y eut une telle effusion de myrrhe qu'elle ruisselait depuis le lutrin jusqu'au sol. À d'autres occasions, comme en Floride, on vit la myrrhe jaillir des mains de la Mère de Dieu et du Christ-Enfant comme si elle avait été pressée de l'intérieur. Personne n'a le pouvoir de réguler l'écoulement de la myrrhe; il obéit à la Volonté de Dieu et de sa toute-pure Mère.

L'icône est gardée dans un cadre de 5 cm de profondeur environ, et mesure à peu près 30 X 45 cm. Au début, la myrrhe coulait seulement des mains de la Mère de Dieu, de l'étoile à son épaule gauche et, occasionnellement, des Mains de notre Seigneur Jésus Christ. Pourtant en mars 1985, pendant un office de Carême, le cadre et le verre de l'icône commencèrent aussi à exsuder de la myrrhe en telle quantité que le tissu de pupitre sur lequel elle était posée en devint totalement saturé. Il y a toujours une couche de coton hydrophile à la base de l'icône pour absorber la myrrhe : des morceaux de ce coton sont distribués aux fidèles.

Bien qu'il y eût déjà plusieurs cas de guérisons physiques (non seulement parmi des orthodoxes, mais aussi parmi des catholiques romains et des protestants), le but de la Mère de Dieu semble être dirigé plutôt vers la guérison des âmes. Nombreux sont ceux qui, s'étant tenus devant l'icône, en ont témoigné, éprouvant non seulement componction et repentir, mais consolation en même temps.

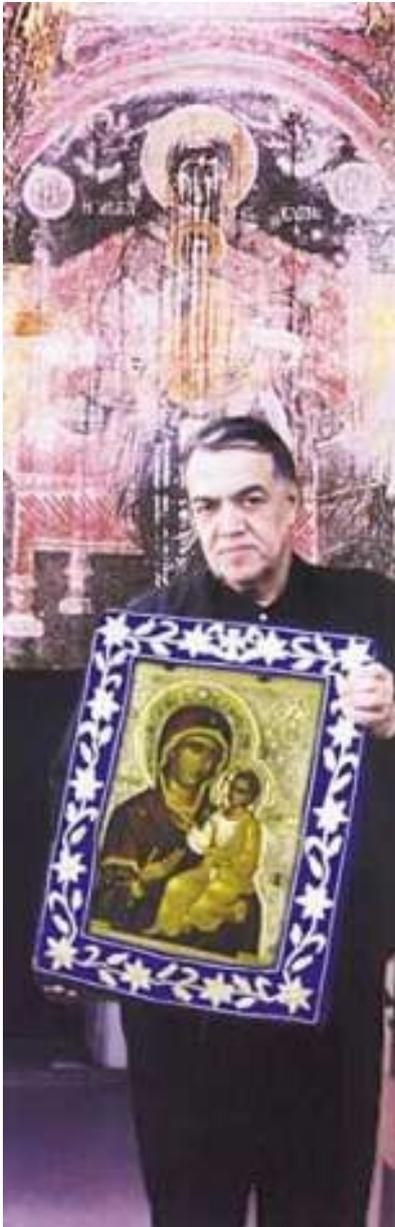
Comme mentionné plus tôt, l'écoulement de la myrrhe ne se produit pas pendant la Grande Semaine. Il s'arrête le Grand Lundi. Après la liturgie du matin du Grand Samedi, une légère rosée de myrrhe se forme sur l'icône, son cadre et le verre de protection. Pendant les Matines (l'office de nuit où la glorieuse Résurrection de notre Seigneur est proclamée), quand la procession du clergé et des fidèles portant des icônes et des bannières quitte l'église, l'icône se met à exsuder de la myrrhe en telle quantité qu'elle inonde les mains de la personne qui la porte.

Ce n'est pas la première fois que l'Église orthodoxe fut témoin d'un tel miracle. Au 19^e siècle, l'icône «Garante des Pêcheurs» à Moscou exsuda de la myrrhe, dont des malades furent oints et obtinrent guérison. Plus tôt, il y eut une icône de la Mère de Dieu exsudant de la myrrhe au monastère Tolga à Yaroslavl, et il y en eut d'autres.

Quel est le sens de cette manifestation extraordinaire de la grâce de Dieu en notre temps ? Selon les observations, de tels miracles avaient lieu dans l'histoire de l'Église aux temps de grande tribulation; nous l'avons vu au temps des apôtres, et, plus récemment, en Russie, où l'Église a souffert une cruelle persécution pendant 70 ans. Les miracles fortifient les fidèles et les préparent à endurer les épreuves. L'apparition de l'icône myrrhovlite en nos temps peut bien signifier une période d'autres grandes épreuves pour l'Église orthodoxe et, en même

temps, offrir la consolation que la Mère de Dieu sera la protectrice des fidèles : «On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné.»

Le moindre parmi les frères



José Muñoz forma le désir de devenir moine quand il était encore jeune garçon au Chili. Il se convertit à la sainte Orthodoxy comme jeune homme et commença à mener une vie monastique le mieux qu'il pouvait dans les limites du monde, bien qu'il n'entrât pas au monastère. Plus tard, il partit pour le Canada et continua à observer ce mode de vie. Quand le miracle de l'exsudation de la myrrhe eut arrivé, José fit le voeu de ne jamais tirer de gain matériel de l'icône. Ainsi le résultat des quêtes faites pendant les offices où l'icône est présente est envoyé aux monastères et skites les plus pauvres du Mont Athos ou pour aider ceux qui sont persécutés pour leur foi et leur famille en Union Soviétique. José n'accepte jamais d'argent pour lui-même pendant ses voyages avec l'icône, bien qu'il soit obligé de prendre beaucoup de congé sur ses activités d'enseignement et de peinture d'icône, qui sont ses seules ressources matérielles.

Quand on lui demande pourquoi il pense avoir été choisi pour ce miracle, José répond que, connaissant ses nombreuses faiblesses, il est incapable de l'expliquer; il a le sentiment que, peut-être, c'est parce que Dieu se révèle souvent à travers les moindres de ses serviteurs, et que comme converti, il se sent «le moindre parmi les frères.»

Il ne se considère pas comme le propriétaire, mais simplement comme le gardien de l'icône, qui appartient en propre à tout le corps des fidèles. Depuis son enfance, sa mère lui enseigna d'aimer la toute-pure Vierge, il lui a donc toujours adressé des prières, sans pour autant jamais lui demander des signes ou des miracles.

Gloire à notre Seigneur Jésus Christ pour avoir manifesté, à travers José, le *moindre de ses serviteurs*, l'icône miraculeuse de la Mère de Dieu d'Ivion !

Washington, D.C. 1995.

Deux années après la parution de ce texte, le frère José fut torturé et assassiné dans sa chambre d'hôtel à Athènes la nuit du 30 ou 31 Octobre 1997. L'icône n'a pas été revue depuis.



L'IMAGE DE L'INCROYANT

de saint Nectaire d'Égine

L'incroyant est la personne la plus malheureuse parmi les hommes, parce qu'elle est dépourvue de l'unique chose la plus précieuse du monde, la foi, qui est le seul vrai guide vers la vérité et le bonheur. Si l'incroyant est aussi malheureux, c'est parce qu'il lui a été refusé l'espoir, le seul soutien constant sur le long chemin de la vie. L'incroyant est très malheureux, parce qu'il lui manque le vrai amour des gens qui entourent son cœur troublé. L'incroyant est extrêmement malheureux, parce qu'il lui est refusé la beauté divine, et la ressemblance divine du Créateur. C'est la beauté que l'Artiste divin a gravé dans nos cœurs et que notre foi nous a révélée.

L'œil d'un incroyant ne voit rien d'autre dans la création que les forces de la nature. La brillante icône du saint Créateur et sa merveilleuse Beauté lui restent cachées et inconnues. Sa vision est floue dans l'immensité de la création. Il ne voit nulle part sa beauté. Il ne trouve pas la beauté de la Sagesse de Dieu. Il ne s'émerveille pas de sa grande Puissance. Il ne découvre pas la Bonté de Dieu; la divine Providence, la Justice est l'Amour du Créateur pour la création. Son intellect est incapable d'aller au-delà du monde matériel. Il ne peut aller non plus au-delà du royaume des sens. Son cœur reste insensible devant l'image de la Sagesse et de la Puissance divines. Cette façon d'être ne donne naissance à aucun sentiment d'adoration. Ses lèvres restent scellées. Sa bouche est immobile. Sa langue est ennuyeuse. Ennuyeuse est son agitation. Son agitation est douloureuse et sa douleur est désespérante. Toute chose qui attirait jusque là son attention a perdu sa grâce. C'est ainsi parce que toutes les joies de la vie dont il a fait l'expérience sont incapables de le rendre heureux.

Tant que le cœur de l'homme a été créé tel que Dieu puisse l'habiter, la joie ultime de l'homme jubile et se réjouit dans cette bonté car cela ne se trouve qu'en Dieu. Mais du cœur de l'incroyant, Dieu est parti. Le cœur humain a une faim sans limite, car il a été créé pour contenir et chercher l'illimité. Du moment que le cœur de l'incroyant n'est plus rempli du Dieu infini, tout, autour de lui, gémit de désespoir. Il cherche et désire des choses, mais rien ne le satisfait. Et c'est ainsi, parce que tous les plaisirs de la vie sont impuissants à remplir le vide du cœur humain.

Quand les plaisirs et activités du monde sont éteints, le cœur est laissé avec un sentiment d'amertume. Les vaines gloires du monde se transforment en affliction. L'incroyant ignore que le bonheur de l'homme ne se trouve pas dans la satisfaction des plaisirs mondains, mais dans l'amour de Dieu, qui est le bien infini et éternel. C'est là que se trouve le malheur de ceux qui ignorent Dieu. Celui qui refuse Dieu est comme une personne qui refuse son bonheur et sa béatitude éternelle. Le malheureux mène les luttes exténuantes de la vie sans la Présence de Dieu.

Ainsi, au désespoir et avec la peur qui niche dans son cœur, l'incroyant marche vers son tombeau déjà ouvert. L'œuvre miraculeuse qui se déroule devant ses yeux se joue sur la scène du monde et est dirigée par la Sagesse, la Grâce et la Puissance divines. Toutes ces choses passent complètement inaperçues par lui. Ces choses jouent un rôle principal dans la vie à l'aide de l'harmonie et la Bonté divine. Bien que l'eau douce de la rivière de la joie et du bonheur coule à ses pieds, dans son incroyance, il est incapable d'étancher la sécheresse de sa langue. C'est une soif qui le brûle, parce que l'eau courante du puits qui gargouille n'est pas agitée, parce qu'il ne l'entend pas sortir de sa poitrine, chantant des louanges, glorifiant et remerciant Dieu.

La joie qui se déploie dans l'univers a abandonné le cœur de l'incroyant, parce que Dieu s'en est éloigné. Le vide s'est rempli de tristesse. Elle y reste, tenace, parce que l'absence du désir de chercher le spirituel a envahi son âme. Il est égaré dans sa nuit noire sans lumière, une nuit où pas un rayon de lumière n'éclaire ses avenues assombries. Il n'y a personne pour diriger et guider ses pas. Il est seul dans la course de la vie. Il navigue dans la vie sans l'espoir d'une vie meilleure. Il marche au milieu de nombreux pièges, et il n'y a personne pour l'en libérer. Il tombe dans ces pièges et est alourdi par leur poids. Il n'y a personne pour le soulager de sa tristesse.

La paix de l'âme et la tranquillité du cœur ont été chassées par l'incroyance. La tristesse a enveloppé les profondeurs de son âme. La joie qu'un croyant trouve à accomplir les saints commandements et la joie qui vient d'une vie morale sont inconnues de l'incroyant. La joie que procure la foi n'a jamais visité le cœur de l'incroyant. La conviction qui découle de la foi en la divine Providence et qui allège les luttes de la vie est une puissance inconnue de l'incroyant.

Le sentiment d'action de grâce et de privilège qui vient de l'amour est un grand mystère pour l'incroyant. Celui qui ne croit pas et pour qui les choses matérielles importent en premier lieu, a limité le vrai bonheur pour lui-même dans un cercle très limité de jouissance fugace. C'est parce qu'il tente toujours de se satisfaire de choses matérielles. Le désir de la vertu lui est totalement étranger. Il n'a pas goûté la douceur de cette grâce. Le non-croyant a fermé les yeux sur ce qui est la source de joie et il court, sans s'en rendre compte, vers la source de l'amertume. L'assouvissement a satisfait ses désirs mondains, et la satisfaction ne lui a rien apporté que du vide. Ce vide a apporté la foi, mais ensuite, elle a filé et est tombée de ses lèvres.

Oh, malheureux esclave d'un tyran difficile ! Comment vous ont-ils volé la joie de vivre ?

SUR LA DIFFÉRENCE ENTRE UNE VIE NATURELLEMENT BONNE ET LA VIE CHRÉTIENNE

archevêque Théophane de Poltava

Tu demandes quelle est la différence entre une vie naturellement bonne et la vie chrétienne ?

«La différence est énorme. Le chrétien vit une vie de grâce, tandis qu'une personne qui est juste naturellement bonne est sans grâce. Nous voyons combien cette condition est importante par le fait que nous sommes sauvés par la Grâce de Dieu, et non par les bonnes oeuvres. Les bonnes oeuvres accomplies pour le Christ et dans l'esprit de ses commandements nous rendent aptes à obtenir la Grâce de Dieu. Sans la Grâce de Dieu, peu importe à quel point une personne est bonne, elle ne peut être sauvée. Le centurion Corneille accomplissait beaucoup de bonnes oeuvres, mais il lui fut révélé qu'il ne pouvait être sauvé sans que le saint Esprit descendît sur lui par l'intermédiaire de l'apôtre Pierre. Cette notion est développée avec simplicité et profondeur dans le dialogue bien connu de saint Séraphim avec Motovilov : *Sur l'acquisition du saint Esprit*. En substance, sans la Grâce de Dieu, il ne peut y avoir de véritables bonnes oeuvres. La même chose peut être dite, en partie, au sujet des larmes. Tant qu'une personne est imparfaite, ses larmes sont aussi imparfaites. Il y a différentes sortes de larmes. Parfois elles résultent de la sensibilité, parfois du chagrin, parfois de la colère – celles-là ne sont pas des larmes chrétiennes. Les vraies larmes n'arrivent que du fait de la tristesse à cause de nos péchés, ou de la gratitude à notre Seigneur pour sa Bonté envers nous et ses Miséricordes. Pour vivre une vie pleine de grâce, on doit éviter les distractions et préserver la paix du cœur. Il est donc plus bénéfique, pour quelqu'un qui désire une vie de grâce, de vivre une vie plus retirée que d'être absorbé par des activités mondaines.

En effet, les hommes sont difficiles à persuader et demandent beaucoup de soins, plus encore que les plantes.»
saint Jean Chrysostome (homélie sur l'épître aux Hébreux, ch. 12)

SOYEZ ...

Dans la vie spirituelle, souvent deux attitudes, en apparence contradictoires, se complètent et assurent un juste équilibre. Par exemple, la fermeté et la douceur sont complémentaires. La fermeté sans la douceur devient facilement dureté et la douceur seule risque de devenir mollesse.

Dans l'évangile, le Seigneur conseille d'être «prudents comme les serpents et simples comme les colombes.» (Mt 10,16) Cette simplicité a le sens de candeur, de pureté, de douceur, d'être sans artifice, sans dol. Etre malin (comme les serpents) est une traduction inadéquate. Le sens est plutôt : avisé, vigilant, fin.

«La prudence leur fera éviter les embûches, la simplicité les garantira du mal. Notre Seigneur leur donne pour exemple la finesse du serpent, parce qu'il cache sa tête dans les replis de son corps afin de mettre à couvert le siège de sa vie. Ainsi devons-nous sauver au péril de tout notre corps notre tête, qui est Jésus Christ, c'est-à-dire nous appliquer à conserver notre foi dans toute sa pureté dans toute son intégrité.» Saint Hilaire de Poitiers

Juste avant, le Christ dit : «Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups,» (Ibid., 16) ce qui donne tout le sens à ce qui suit : être prudent et simple. Le Seigneur nous a donné également l'exemple quand on voit comment il réagit en face de la ruse des Pharisiens et des Sadducéens. Combien de fois ils ont essayé de le piéger et chaque fois c'est Lui qui les a mis dans l'embarras. Par exemple, quand ils ont demandé d'où le baptême de Jean vient (Mt 21,25; Mc 11,30), à qui appartiendra la femme qui a eu sept maris (Mt 22,23-30).

Dans le monde actuel, ces deux qualités ou vertus nous sont nécessaires afin de n'être pas écrasés en face du mal qui a pris de l'ampleur, en attendant le jour où «Le loup habitera avec l'agneau,» (Is 11,6)

Cette simplicité de la colombe a servi à l'Esprit saint lors du baptême du Sauveur au Jourdain, quand l'Esprit est apparu sous la forme d'une colombe.

«La simplicité des colombes nous est révélée dans la forme sous laquelle l'Esprit saint a voulu paraître, et c'est en faisant allusion à cette vertu que l'Apôtre a dit : *Soyez petits en malice.*» Saint Jérôme.

Saint Jean Chrysostome dit : «De même que nous devons avoir la prudence du serpent pour éviter d'être blessés dans ce que nous avons de plus cher, ainsi devons-nous avoir la simplicité de la colombe pour ne pas opposer la vengeance à l'injustice qui nous est faite, et ne pas dresser aux autres de pernicieuses embûches.»

Donc être simple sans la prudence c'est être simplet, et prudent sans la simplicité, c'est être rusé.

archimandrite Cassien



Comme un gouverneur, qui a des terres et des vignes, embauche des ouvriers, ainsi nous sommes, pour notre Seigneur Jésus Christ, comme une vigne. Il prit douze apôtres, les bénit et les envoya partout dans le monde. Et si des hommes veulent vivre bien et dans la paix, ici dans ce monde de vanité, le Dieu tout-miséricordieux aura compassion d'eux et les placera au paradis. Il leur conseilla de croire et d'être baptisés au Nom du Père, et du Fils, et du saint Esprit, et de garder les commandements de Dieu. En quelque terre que les apôtres allaient, le Seigneur leur dit de bénir cette terre. Et en quelque terre que les apôtres allaient et n'étaient pas reçus par les hommes, le Seigneur leur dit de secouer la poussière de leurs souliers et de partir.

Ayant reçu la Grâce de l'Esprit saint, ils couraient comme l'éclair, et avec cette Grâce de l'Esprit ils guérissaient les boiteux, les paralytiques, les aveugles et ceux qui étaient possédés par des démons. Et par l'ordre de notre Christ, ils ressuscitaient des morts. Il est digne et convenable, frères, pour moi, serviteur indigne et pécheur, d'avoir un cœur pur comme celui des apôtres et d'avoir cette Grâce du tout-saint Esprit souverain, moi qui ai été trouvé digne de venir sur votre terre. Mais parce que je suis pécheur et que je n'ai pas la Grâce de l'Esprit saint, je supplie notre Seigneur Jésus Christ d'envoyer sa Grâce d'en haut et de bénir votre terre, et vos possessions, et le travail de vos mains. Et d'abord, d'avoir compassion de nous, de pardonner nos péchés, et de nous rendre dignes, mes enfants, de vivre bien et dans la paix ici, et nous placer ensuite au paradis pour glorifier la sainte Trinité. Et en quelque terre que les apôtres allaient, ils ordonnaient des évêques et des prêtres. Ils bénissaient cette terre, qui devenait un paradis terrestre : joie et bonheur, résidence des anges, une résidence de notre Christ. Et si en quelque terre ils n'étaient pas reçus, elle devenait une malédiction et non une bénédiction, une résidence du diable et non de notre Christ. Il est digne et convenable, mes frères et compagnons chrétiens, de commencer mon enseignement et de rendre grâce à Dieu quand nous l'aurons fini.

saint Cosme d'Etale

«De même Dieu, quand il voit que nous ne convoitons plus les choses d'ici-bas, nous permet alors d'en faire usage, parce que nous les possédons en hommes libres, et non plus en enfants.»

saint Jean Chrysostome (homélie sur l'épître aux Hébreux, ch. 25)

UN DIEU QUI MARCHE

Lorsque les Israélites voyaient que Moïse tardait à descendre de la montagne, ils demandaient à Aaron : «Allons ! fais-nous un dieu qui marche devant nous, car ce Moïse, cet homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu.» (Ex 32,1) Aaron leur fit donc un «veau en fonte» (Ibid., 4), une idole, telle les dieux des autres nations. La Colère de Dieu s'enflamma contre ce peuple «au cou raide», non à cause de leur demande d'avoir un dieu visible, palpable et compréhensible, mais à cause de l'idole qu'ils se sont fabriquée.

Des siècles après, le Seigneur-Dieu réalisa enfin cette demande en S'incarnant, en S'abaissant à notre niveau afin de nous élever au niveau de Dieu. Il est devenu un Dieu qui marche. «Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie,» dit l'apôtre Jean dans sa première lettre (I Jn 1,1)

Le Sauveur a assumé toutes nos faiblesses et S'est chargé de nos péchés. Quand on est tombé une fois malade on sait compatir aussi avec les autres malades, tandis que Celui qui n'a jamais été malade ne sait qu'abstraitement ce qu'est la maladie. Notre Dieu n'est donc pas devenu seulement «un Dieu qui marche» mais aussi le Dieu compatissant qui a éprouvé dans sa Chair toutes nos souffrances. «Regardez et voyez s'il est une douleur pareille à ma douleur, à celle dont j'ai été frappé !» (Lam 1,12)

Celui qui «forme avec les eaux le faite de sa demeure; prend les nuées pour son char, s'avance sur les ailes du vent,» (Ps 104,3) – images pour exprimer la Gloire et la Splendeur du Très-Haut – dans son Abaissement, «fatigué du voyage, était assis au bord du puits.» (Jn 4,6)

Qu'est-ce que le Christ aurait pu faire de plus pour nous ? Comment aurait-Il pu exprimer et montrer davantage son Amour infini pour sa créature ? «Quel Dieu est semblable à Toi, qui pardones l'iniquité, qui oublies les péchés du reste de ton héritage ? Il ne garde pas sa colère à toujours, car Il prend plaisir à la miséricorde.» (Michée 7,18)

Même si le Christ n'est plus en sa Chair, visiblement, parmi nous, Il Se fait contempler dans ses icônes et se communique dans les saintes Espèces sous forme du pain et du vin, tenant compte de nos faiblesses, en attendant son Retour glorieux, quand nous Le verrons éternellement dans son Humanité et que notre humanité sera délivrée de ses entraves et sera déifiée.

archimandrite Cassien

En luttant contre les hérétiques, ne nous exposons pas à sortir des bornes de la vérité; qu'ils délirent tant qu'ils voudront, cela ne doit pas nous empêcher de demeurer fermes dans la saine doctrine.

Saint Jean Chrysostome (Explication de l'épître aux Galates 1)

Nul n'est affranchi de la souffrance. Prenez des hommes qui n'aient pas la même raison que vous de se trouver malheureux; interrogez-les, ils vous diront qu'ils souffrent autant que vous, et leurs maux les toucheront bien plus que ceux des autres. Un homme souffre d'une partie de son corps, il se croit plus atteint que personne. Celui-ci a l'œil malade, pour lui, rien de pire. Cet autre ne voit rien de plus douloureux que le mal d'estomac qui le torture. Chacun de nous enfin tient pour extrême la souffrance qu'il éprouve.

Ainsi en est-il des maux de l'âme; pour chacun de nous, la douleur la plus insupportable est celle dont nous avons fait l'expérience. Celui qui n'a pas d'enfant, ne sait rien de triste comme son sort. Le pauvre, père d'une nombreuse famille, maudit sa fécondité. Et celui-là même qui n'a qu'un fils se plaint amèrement de sa condition. Mon enfant, dit-il, est paresseux; il me donne sans cesse du chagrin, à raison même de ma tendresse, et ne devient pas meilleur. Vous avez une épouse belle ? quel malheur ! sa beauté vous est à charge, et marche toujours accompagnée d'innombrables périls. Votre femme, au contraire, est sans charme ? elle vous pèse encore plus, et vous la dédaignez. Dans la vie privée, vous trouvez votre existence inutile et obscure, dans la vie publique, difficile et laborieuse. Le soldat se plaint de ses fatigues et de ses dangers; mieux vaudrait du pain et de l'eau que toute autre nourriture achetée par tant de sueurs. Investi de l'autorité, l'homme se plaint des charges qu'elle lui impose; sujet, de la dépendance et de l'humilité de sa condition. Il n'y a rien de pire que son épouse et le souci de sa maison, pour l'homme marié; celui qui ne l'est pas encore trouve son sort indigne d'un homme libre et gémit d'être privé du repos du foyer. Le marchand porte envie à la tranquillité du laboureur, le laboureur aux richesses du marchand. En somme, le genre humain n'est jamais satisfait, il est toujours inquiet et mécontent. Devant l'homme pris dans son ensemble, on peut dire : L'homme n'est rien, et sa nature est sujette à toute sorte de peines et de tristesses. Pourquoi vanter l'honneur qui s'attache à la vieillesse ? Pourquoi célébrer les joies de la jeunesse ? L'âge est une des sources les plus fécondes d'ennui pour l'homme. Quand on nous reprend à cause de notre jeunesse, nous disons : Ah ! que ne sommes-nous vieux, et quand notre tête blanchit : Où est notre jeunesse ?

Les causes de nos douleurs sont innombrables.

Une seule voie supprime ces inégalités : la voie de la vertu, ou plutôt, non, elle laisse subsister la douleur, mais en la rendant utile et profitable. La douleur efface nos propres péchés, si nous en avons commis; elle accroît nos mérites, si nous compatissons aux peines de nos frères, car c'est un grand sujet d'espérer auprès de Dieu que de prendre en pitié les maux de nos semblables.

saint Jean Chrysostome (homélie sur le 1 e épître à Timothée, ch. 1)

SAINT NOUVEAU MARTYR ANGÉLIS, LE MÉDECIN D'ARGOS

(+ 1813)

(Fête le 3 décembre)

Ci-dessous il y a un court résumé concernant saint Angélis, dont la vie fut écrite par saint Nicéphore de Chios.

Angélis était pieux dans la foi, calme et doux de caractère, obéissant, miséricordieux et zélé, qui avait embrassé la médecine comme profession à Argos du Péloponnèse.

Dans un débat religieux avec un Français incroyant et impie, qui se moquait de la foi chrétienne, il s'efforça de défendre davantage la foi chrétienne, non seulement avec des paroles, mais aussi par des actes vigoureux.

Il défia le Français à un duel public pour montrer le pouvoir de la foi orthodoxe, laissant l'athée s'armer entièrement, pendant que lui-même ne se serait armé que d'un bâton. Angélis alla se confesser et reçut la sainte Communion de la main de son père spirituel, de même que sa bénédiction pour devenir martyr après beaucoup de résistance. Le Français, confronté à la foi et au courage d'Angélis, céda, et Angélis fut déclaré vainqueur.

Angélis était cependant désespéré, car il avait décidé de devenir martyr pour le Christ et montrer par là qu'un chrétien orthodoxe n'a pas peur de la mort. Il abandonna alors la médecine et ferma le magasin dans sa maison, et fuyant toute compagnie, il se mit à vivre dans le silence.

Et soudain, dans l'intention de satisfaire son désir du martyre, le samedi de Lazare de l'année 1813, il renia le Christ et devint musulman !

Mais parce qu'il créa une scène dans un café de Nafplion, où il parut enivré de vin, et fit toutes les choses désordonnées qu'il pût pour montrer son rejet de l'Islam, les autorités le bannirent à l'île de Chios.

Nombreuses de ses actions paraissaient étranges, et rappelaient ceux des autres «fols en Christ». Il se repentait là, et pleurait tous les jours avec les larmes du repentir dans leurs mosquées, priait et donnait des aumônes.

Cherchant le martyre, Angélis but de l'eau un jour pendant le Ramadan, en présence de beaucoup de Turcs, avant l'heure prescrite, et se leva pour confesser le Christ et sa foi chrétienne.

Une autre fois, environ six mois plus tard, il entra dans le bureau des douanes, rasé, et confessa sa foi chrétienne devant les Turcs qui y étaient.

Finalement, les Turcs l'arrêtèrent, le battirent sans pitié, et l'enfermèrent enchaîné dans la prison du château de Chios. Il confessa aux gouverneurs musulmans que tout ce qu'il faisait pouvait paraître de la folie, mais qu'il le faisait avec une compréhension et une connaissance parfaites pour montrer la bêtise des croyances et superstitions musulmanes.

Demeurant inébranlable dans la confession chrétienne, il fut décapité le 3 décembre 1813, et ses reliques sacrées furent jetées dans la mer.



FÊTE DE LA CONCEPTION DE SAINTE ANNE

Il se peut que j'aie déjà écrit quelque chose sur la fête de la Conception de sainte Anne, mais comme ma mémoire me joue souvent de mauvais tours ...

Cette fête se célèbre au moment où les jours commencent à rallonger et que donc la lumière reprend le dessus. C'est par la Conception que le plan du salut s'est mis en place. Le commencement du salut, par contre, a débuté lors de l'Annonciation, comme dit le tropaire : «Aujourd'hui c'est le commencement de notre salut et la manifestation du mystère éternel ...»

Les pères ont donc fixé la fête de la Conception en ce temps-ci où la lumière s'accroît, afin de faire coïncider ce symbole qu'est l'accroissement de la lumière avec la réalité qu'est la Conception de la Toute-Sainte dans le sein de sainte Anne.

Voici ce que disent les textes liturgiques de la fête : «Le nouveau ciel, c'est Anne qui dans son sein le construit sur l'ordre du Dieu Créateur : de lui s'est levé le Soleil sans couchant illuminant de ses rayons divins le monde entier dans son amour du genre humain et sa miséricorde infinie.» (Matines, cathisme 1)

«En ce jour le voile est déchiré, celui qui de son ombre recouvrait la Loi; grâce et bénédiction sont prêtes à sortir, leur clarté rayonne en la proclamation du futur enfantement de la servante du Seigneur.» (Matines ode 4)

«Du salut voici qu'est affermi le fondement, la base de la grâce, c'est la présente Conception : en elle naît le merveilleux espoir des hommes qui sans cesse chantent pour le Christ : À toi bénédiction et haute gloire !» (Matines ode 7)

Réjouissons-nous donc lors de cette fête, et ne nous lançons pas vers la lumière comme des hiboux, mais comme vrais fils de la Lumière !

archimandrite Cassien



«Il est des choses qui doivent être enseignées, et d'autres qu'il faut prescrire. Si vous ordonnez quand il s'agit d'enseigner, vous tombez dans le ridicule; vous n'y tombez pas moins, si vous faites tout le contraire. Voici ma pensée : l'obligation de fuir le mal, ce n'est pas un sujet de doctrine, c'est l'objet d'un ordre, sur lequel il faut peser de toute son autorité; cela s'applique également aux observances judaïques. Avez-vous à parler de l'aumône, de la virginité, des vérités de la foi, c'est l'enseignement qui devient nécessaire. De là ce double précepte donné par Paul : «Prescrivez, enseignez.» Encore un exemple : si quelqu'un porte des ligatures ou toute autre amulette, sachant que c'est un mal d'en user, voilà le cas d'imposer un ordre, mais s'il ignore que c'est un mal, c'est le cas d'instruire. «Que personne ne méprise votre jeunesse.» Vous le voyez, le prêtre doit savoir commander, parler avec autorité, et non simplement ni toujours développer une doctrine. D'après les idées reçues, la jeunesse n'inspire pas le respect, parfois même on la dédaigne; et voilà pourquoi cette recommandation : «Que personne ne méprise votre jeunesse.» Il importe essentiellement que le docteur ne soit pas méprisé. Mais où sera la modestie, où sera la mansuétude, s'il n'encourt jamais le mépris ? Pour ce qui le regarde lui-même, s'il est méprisé, qu'il le supporte avec patience; cette patience contribue puissamment au succès de la doctrine : en ce qui regarde autrui, il n'en est plus de même; ce ne serait plus de la modestie, ce serait de la faiblesse. S'il vengeait ses affronts personnels, les injures qu'on peut lui faire, les embûches qu'on peut lui dresser, il serait condamnable : dès qu'il est question du salut de vos frères, commandez, pourvoyez à tout avec autorité; la réserve n'est plus ici de saison, il faut déployer tout son pouvoir pour empêcher une ruine commune.»

saint Jean Chrysostome (homélie sur la première épître à Timothée, ch. 13)